

ANTIRESSE

N° 289 | 13.6.2021

**La littérature
contre le délire**

**La prophétie
des «Possédés»**

**Vaccins,
carottes, bâtons**

**Mandragore
des pendus**



Observe • Analyse • Intervient

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La littérature contre le délire (Journal de Coronafoirus, 13)

LA MENACE SANITAIRE S'EST TRANSFORMÉE EN DYSTOPIE, EN PRISON MENTALE. POUR COUPER LES VOIES DE RETRAITE, ON NOUS DISSOCIE DE LA MÉMOIRE COMMUNE DE L'HUMANITÉ — DE LA CULTURE EN SOMME. C'EST POURQUOI LA LITTÉRATURE RESTE L'UN DES MEILLEURS ANTIDOTES À L'ALIÉNATION.

Et si le soleil ne revenait pas? Sur cette angoisse primale de l'être humain, Charles-Ferdinand Ramuz a bâti un roman mythique. Ramuz mettait en scène un village de paysans frustes et superstitieux isolés dans leur montagne, mais il savait bien que le citadin moderne n'était pas plus éclairé. Dans ses essais sur la modernité (*Taille de l'homme, Besoin de grandeur*), il semble même parfois penser le contraire.

Et si le soleil ne revenait pas? Depuis plus d'un an maintenant, nous sommes immergés dans un brouillard de peurs du même genre. Votre vie ne sera plus jamais comme avant, vous martelait-on dès les premières apparitions du Coronafoirus, insinuant que le fléau était au rang de la peste de 1348, qui emporta la moitié des Européens, ou de la Grande Guerre, qui déboucha sur le matriarcat tant elle enterra de testicules dans les tranchées. *Il n'y a pas de retour en arrière! Il faut vous faire à la nouvelle normalité!* J'aurais aimé voir la tête de

ceux qui auraient essayé d'expliquer ça aux poilus revenant du front. Bien sûr que le monde d'après 18 n'était plus comme celui d'avant 14, mais c'est de faire le raccord et de retrouver ses repères qui était l'essentiel afin que la société décimée pût revivre. La *Nouvelle normalité* est un slogan dans la bouche de ceux, justement, dont la vie aura subi le moins de changements — sinon en mieux.

Un an plus tard, nous sommes le même nombre de vivants, à quelques fractions de pourcent près, à écouter les prédications quotidiennes des oiseaux de malheur, inchangées malgré l'heureuse foirade de leurs prophéties. La première journée sans morts attribuées à Coronafoirus en Suisse depuis l'automne, le 3 juin, n'a été marquée que par des notules au fin fond des journaux. Dans d'autres pays, pour masquer cette malencontreuse bonne nouvelle, on s'est employé à peindre déjà la troisième vague. Le quatrième confinement

de la France serait déjà agendé pour octobre. Profitez bien de vos terrasses!

PEURS FANTÔMES ET EMBALLEMENTS VOLATILES

Oubliés, le besoin de grandeur, les grandes découvertes, la *furia francese*, les poèmes mystiques et les opéras de Fitzcarraldo construits au cœur de l'Amazonie. Le *besoin de malheur* est la force motrice du repli psychotique qui sert aujourd'hui de boussole à tout ce qu'on pourrait appeler l'«Occident». Cette délectation morose fonctionne sur le mode du voyeurisme. La confrontation avec un danger tangible, comme un contact charnel dans le cas des voyeurs, risquerait de la dissiper. D'où la prolifération de «causes» sociétales plus irréelles les unes que les autres et chacune dirigée tel un missile vers le *reset* ou le *cancelling* de la zone de front qu'elle affecte.

Lorsque le président Biden, et à sa suite les ministrone de la Défense européen.ne.s, harangent leurs troupes alignées au garde-à-vous contre la terrible menace... du changement climatique, on se pince et puis l'on va regarder sur Colonel Cassad ou Antiwar.com ce que font les hommes en treillis dans la vie réelle. La stratégie climatico-diversitaire des armées de l'Ouest ne peut avoir qu'une issue: leur propre *annihilation*. (*J'entends des généraux chinois rire dans mon dos en se citant mutuellement du Sun Tzu, mais je les prie de cesser: c'est pas bien de se moquer des fous!*)

Il en va de même du *reset* scolaire, dont on n'a vu que le début. Voilà-

t-il pas que les Suisses se mettent à lorgner vers le FALC, le langage simplifié conçu comme de juste pour les handicapés. C'est vrai, quoi: si, dans ce pays, «800.000 personnes rencontrent des difficultés pour comprendre un texte», le mieux est de stupidifier tous les textes, ainsi tout le monde communiera au PPQIC (*plus petit quotient intellectuel commun*). L'URSS n'a tenu qu'une dizaine d'années avec de tels programmes d'abêtissement avant de comprendre qu'en fabriquant des crétins à la chaîne on allait faire crouler les structures mêmes de l'État(1). Mais pour se soucier de l'avenir de l'État et pas uniquement de son propre nombril, il faut un reste de *besoin de grandeur*, justement. Il est douteux que de tels antidotes subsistent dans la nomenclatura actuelle.

CE QUI NOUS RÉENRACINE

Pourquoi revenir là-dessus? Pas à cause du *reset*, mais à cause de Ramuz! Il y a un an, la lecture de référence était *La Peste* de Camus. Le sujet était l'attitude des hommes devant une *vraie* épidémie, fauchant comme une mitrailleuse. Plus personne ne le cite, ce pauvre Albert, alors qu'on pourrait, qu'on devrait même — juste pour sa célébration du réel, dans *Noces à Tipasa*, par exemple... Mais *La Peste* n'a plus rien à voir avec ce qui nous arrive. Il faudrait la réécrire avec des médecins qui refusent de soigner et des remèdes pires que le mal. C'est plutôt vers les dystopies qu'on se tourne, voire le *gore* et la science-fiction. Et puis, hors compé-

tition, l'archaïsme clairvoyant de Ramuz. Le sujet de *Si le soleil ne revenait pas*, c'est la peur à l'état pur, la manière dont elle se crée et l'usage qu'on en fait. Comme dans *La grande peur dans la montagne*, sa narration subtile fait la part de la réalité et des fantasmagories, tout en montrant comment celles-ci peuvent prendre la place de celle-là. Qui pourrait dire, après avoir lu de tels livres, qu'il ne comprend pas mieux les ressorts du psychisme humain?

L'*esprit de finesse*, ainsi l'appelait Blaise Pascal, qui saisit le tissu invisible des choses, par opposition à l'*esprit de géométrie*, qui ne sait voir que le quantifiable. C'est de cette intelligence-là que nous aurions aujourd'hui besoin, avant tout. Nous n'en sommes plus au manque d'information — au contraire! —, nous sommes en manque de compréhension et de sens.

NOMMER LE DÉLIRE

La semaine dernière, la correspondance du Dr Knock en chef, Anthony Fauci, divulguée par suite d'une injonction juridique, s'est déversée sur la médiasphère telle une catastrophe. Trois mille pages à lire, des échanges sidérants de cynisme qu'on croirait rédigés par un romancier paranoïaque. Notre ami Michel Rosenzweig a pris sept jours d'arrêts Facebook pour avoir rediffusé une synthèse des principales «révélations» falciennes en huit points:

1. Le coronavirus a été créé.
2. La chloroquine traite la maladie du covid.

3. Les «asymptomatiques» ne transmettent pas le virus.
4. Les masques ne servent à rien.
5. Les confinements étaient inutiles.
6. Facebook a participé à la promotion d'une propagande autoritaire du covid.
7. Le comptage des décès dus au covid était tronqué.
8. Fauci a délibérément menti au congrès sous serment.

Toutes ces choses ressortent en clair des échanges de Fauci. Il y est question de guerre biologique, un collègue lui détaille même une recette de labo pour *booster* un virus. On frémit en songeant à ce qui mijote encore dans ces laboratoires P4 disséminés dans le monde et qui rendrait l'apocalypse nucléaire presque désirable. C'est un scoop intersidéral, et pourtant il ne se passe rien, ou si peu. Les médias remplissent parfaitement leur fonction d'anesthésiants. Le Dr Fauci, parjure, apprenti sorcier, prestidigitaPEUR et courtier de la dictature numérique, se sent très fatigué. Il a besoin de calme. S'en prendre à lui, c'est *attaquer la science*. Circulez! Si quelqu'un voit là-dedans matière à scandale, c'est qu'il est conspirationniste. La nécrose du jugement moral, à l'échelle des masses, est presque totale. Le journalisme des «lanceurs d'alerte» est mort: pour qu'une alerte ait un sens, il faut que quelqu'un, en l'entendant, fasse quelque chose.

Imagine-t-on un anti-*Seigneur des Anneaux* où l'orgueil de Sauron, la laideur des Orques et la perfidie de Gollum seraient des *qualités*, ou du moins ne susciteraient pas de révolulsion particulière? Où tout le monde marcherait en fixant la pointe

de ses orteils, espérant seulement que la massue des brutes l'épargne, lui? Non, la littérature ne peut pas produire un tel univers. Ou plutôt si, elle le peut. Nous avons *Un démon de petite envergure* de Sologoub, et *Ubu Roi* de Jarry, et *Monsieur Ouine* de Bernanos et puis l'horreur absolue, 2666 de Roberto Bolaño. *Mais si la littérature s'emploie à peindre ces enfers, c'est pour ancrer en nous le refus d'y descendre.*

Même en lisant *Jude l'obscur* de Thomas Hardy(2), l'une des histoires les plus désolantes qui soient, on a le sentiment de sortir d'un tunnel vers la lumière. Cette lumière, c'est l'irruption de la conscience — celle de l'écrivain ou du témoin — même là où elle ne peut que consigner la tragédie et le désespoir. Le récit nomme les choses et leur donne un sens. Hors du Verbe, du *logos*, la bonté est absurde, le sacrifice aberrant et l'assassinat un recyclage biologique. Le récit, ne serait-ce que par les mots familiers qu'il emploie, relie les situations les plus extravagantes au flux commun de l'expérience humaine.

LA CONSCIENCE QUI SAUVE

Or ce flux est aujourd'hui interrompu. On essaie de nous convaincre que nous vivons dans un antirécit, une bifurcation de l'histoire, un *reset*. Nouvelle normalité. On a fait table rase, vous n'êtes plus reliés à rien, sinon à nos serveurs. C'est pourquoi, comme l'a si bien résumé Ariane Bilheran,

...notre liberté se conquiert dans le Verbe, qui nomme avec justesse l'ex-

périence humaine, et ce fut depuis toujours le rôle des Humanités. Le «philosophe-médecin» doit diagnostiquer, nommer le délire, et le caractériser. (Antipresse 288)

Le soleil revient toujours. Sur chaque champ de bataille fumant, un rayon finit par poindre. Sur chaque côte dévastée par les ouragans, des enfants finissent par se baigner. Des mondes finissent, mais la fin d'un monde n'est pas la fin du monde. Plus l'amnésie dystopique avance et plus nous aimons, à l'Antipresse, nous référer à la littérature. C'est même, selon certains, notre «griffe»: lire le monde à livre ouvert. C'est peut-être plus *éclairant* que de le passer au scanner.

Car la littérature est la chronique des faits éclairée par la conscience. Elle témoigne de la persistance incrotable de la condition humaine, dans sa grandeur et ses bassesses. Elle rend notre destinée compréhensible. Et parfois même, elle la justifie.

- Photo: Les cornes du Diable, val d'Hérens, vis-à-vis de Sasseneire, le «pâturage maudit» de *La grande peur dans la montagne*, par Slobodan Despot.

NOTES

1. L'époque dite de la NEP (1921-1930) fut riche en expérimentations prémonitoires. Voir le désopilant *Journal de Kostia Riabtsev* (Classiques Slaves/L'Âge d'Homme), une parodie de 1928 qui décrit avec exactitude la fabrique du crétin actuelle.
2. L'ai-je déjà signalé? Thomas Hardy est un immense poète de l'âme. Lire *Le maire de Casterbridge* ou ses *Contes du Wessex*, à tout le moins.



ENFUMAGES par Eric Werner

La prophétie des «Possédés» (la criminalité en mouvement, 2)

LE PROPRE DU POUVOIR ACTUEL, DISIONS-NOUS LA SEMAINE DERNIÈRE, EST QU'IL NE SE LIMITE PAS, COMME IL L'A LONGTEMPS FAIT, À FERMER LES YEUX SUR LA CRIMINALITÉ DE MASSE, À LA LAISSER SE DÉVELOPPER À SON RYTHME PROPRE, MAIS QU'IL EST LUI-MÊME DÉSORMAIS IMPLIQUÉ DANS CE PHÉNOMÈNE. C'EST LE PROBLÈME DE L'ÉTAT CRIMINEL.

Il faudrait ici relire les *Possédés*, le grand roman de Dostoïevski. A un moment donné, un des personnages du roman dit: «Si Dieu n'existe pas, tout est permis». Ce n'est pas là la phrase d'un croyant (le personnage en question, Kirilov, n'est pas croyant), mais plutôt d'un observateur lucide (quoique désen-

chanté): voilà ce qui se passe quand Dieu n'existe pas (ou plus). C'est une constatation de fait. «Misère de l'homme sans Dieu», disait de son côté Pascal. Pascal, on le sait, était croyant. Mais le destinataire de son livre (les *Pensées*), lui, était incroyant. Dostoïevski nous montre donc ce qui se passe quand tout est permis. Sauf

que le roman devance ici l'histoire réelle. Ce n'est pas en vain qu'on a dit que c'était un livre prophétique. Il dit le monde de demain (de l'époque). Or le monde de demain (de l'époque) est devenu le monde d'aujourd'hui. La démonstration *in vitro* (du roman) se complète donc par une démonstration *in vivo*: ce que nous voyons autour de nous.

Les droits de l'homme, il est vrai, jouent parfois le rôle d'écran. On fait croire à l'opinion qu'on respecte un certain nombre de choses, en fait on ne respecte *rien*, y compris, justement, dans le domaine des droits de l'homme. L'affaire Assange est à cet égard exemplaire. Mais on pourrait aussi citer la récente décision française de livrer à l'Italie d'anciens membres des Brigades rouges qui avaient trouvé autrefois refuge en France: autrefois, c'est-à-dire il y a quarante ans. On peut penser ce qu'on veut des Brigades rouges, le fait est que la France, il y a quarante ans, leur avait accordé l'asile politique et que maintenant, quarante ans plus tard, elle le révoque. Si Dieu n'existe pas tout est permis. On pourrait aussi parler des LBD ou d'autres choses de ce genre. La police française est comme toutes les polices, elle fait ce qu'on lui dit de faire. Plus le Covid-19 et tout ce qui va avec. Et bien sûr les lois bioéthiques.

TRANSGRESSIONS ABSOLUES

Le vrai problème, aujourd'hui, qui se pose, est donc celui de l'absence de limites. Ce problème est posé par Dostoïevski, mais il l'est aussi par

Sophocle dans *Antigone*. Dans cette pièce, on s'en souvient, il est question des lois non écrites, celles qui ont été faites par les dieux: non par les hommes mais par les dieux. On pourrait écrire tout un livre sur les lois non écrites: La CIA et les lois non écrites, la technomédecine et les lois non écrites, la PMA pour toutes et les lois non écrites, etc. On a autrefois comparé le nazisme à une colonne en marche. Mais cette image ne fait pas que s'appliquer au nazisme. Quand on dit que le pouvoir, aujourd'hui, ne respecte plus aucune limite, l'image qui s'impose est bien aussi celle de la colonne en marche. Je marche et rien ne m'arrêtera dans ma marche. J'irai toujours plus loin. Sauf qu'à un moment donné il se produit un retournement: «Partant de la liberté illimitée, j'aboutis au despotisme illimité». Ce n'est pas ici Kirilov qui parle mais un de ses comparses, Chigaliou.

Car, bien évidemment, les extrêmes se touchent. Ce fut le cas en 1789, à nouveau en 1917. En 2021 aussi, bien sûr. Personne, il est vrai, ne dira jamais: «Partant de l'antiracisme illimité, j'aboutis au racisme illimité». Ou encore: «Partant de l'antisexisme illimité, j'aboutis au sexisme illimité». C'est pourtant bien ce qui se passe. Mais ce n'est que rarement reconnu. Avez-vous déjà vu une LGBT néo-féministe gênée par sa propre misandrie? Ou encore un adepte de la Cancel Culture s'excuser de la haine qu'il porte à la «pensée blanche»? C'est la grande différence avec les personnages de

Dostoïevski. Au moins chez Dostoïevski, les intéressés ont conscience de l'existence d'un problème. C'est le cas par exemple de Chigaliou. Basculer à l'autre extrême, ce n'est pas exactement ce qu'il voulait. Cela le gêne, il ne trouve pas cela très bien. Il aimerait bien faire autrement. Alors qu'aujourd'hui, les intéressés sont très contents d'eux-mêmes. Je viole les lois non écrites, et cela me plaît. J'en redemande même.

Bref, le désir de transgression se révèle être le plus fort. On est très loin ici des Lumières, avec leur culte de la raison et du progrès. Le progrès ne joue ici aucun rôle, encore moins la raison. En revanche, il y a un lien évident avec le nihilisme. «Nous proclamerons la destruction», dit un des personnages clefs des *Possédés*, Piotr Verkhovensky. Tout détruire pour ensuite tout reconstruire: c'est la formule même du «Grand Reset». Mais d'abord tout détruire. «Nous allumerons des incendies», dit encore Verkhovensky. On est au milieu même de l'ouvrage (huitième chapitre de la deuxième partie), le grand chapitre où Piotr Verkhovensky se dévoile complètement lui-même et le fait devant Stavroguine, dont il est amoureux. Car il y a cette dimension-là aussi dans le roman: la dimension LGBT. Verkhovensky est très amoureux de Stavroguine, c'est même, comme il le dit, son «idole».

LE MAL À VISAGE DÉCOUVERT

En somme, Verkhovensky joue ici cartes sur table. Il fait son *coming*

out. «Je suis un gredin et non un socialiste», assène-t-il. Et il insiste. A Stavroguine qui lui dit: «Décidément, vous n'êtes pas un socialiste, mais un... ambitieux, un politicien», il répond: «Un gredin, un gredin, vous dis-je». Autrement dit, un criminel. Encore une fois, on est au milieu même du roman. Le roman comporte trois parties, on est au milieu même de la deuxième partie. C'est dire l'importance de cette conversation entre Stavroguine et Verkhovensky. On sait que les romans de Dostoïevski sont souvent elliptiques, en ce sens que Dostoïevski laisse souvent un certain nombre de choses dans l'ombre. Il ne dit pas toujours tout. Sauf que là tout est dit. Voyez ces gens, ils ont l'air un peu bizarre. C'est vrai, je vous le concède. Vous vous demandez dès lors pourquoi je m'intéresse comme je le fais à eux. La réponse est simple: c'est qu'un jour ou l'autre ils seront au pouvoir. Oui, tout à fait. Et je vais même vous le dire: ce sera chez vous, chez vous en Occident. On a souvent dit que *Les Possédés* étaient un texte prophétique. C'est surtout une mise en garde. Vous ne direz pas qu'on ne vous avait pas prévenus.

Toujours dans ce chapitre huitième de la deuxième partie, Verkhovensky annonce qu'il va allumer des incendies. En tant que mode de destruction, l'incendie est effectivement ce qu'il y a de plus rapide. Une simple allumette, et tout est réglé. Les adeptes de la Cancel Culture sont sur cette ligne. Mais on peut raisonner aussi autrement. «Nous provoquerons des

troubles, des soulèvements», dit Verkhovensky. Il annonce ici la fin du roman. Verkhovensky va effectivement provoquer des troubles. Sauf qu'on n'a pas besoin de provoquer des troubles pour les faire exister; ils existent déjà: «Les écoliers qui assassinent un moujik par goût des sensations extraordinaires, sont des nôtres. Le procureur qui tremble de peur à la pensée qu'il ne se montre pas assez libéral, est des nôtres». On retrouve ici la criminalité de masse; criminalité, relève Verkhovensky qu'on a aujourd'hui tendance à considérer comme normale: «Le crime n'est plus une anomalie mais une preuve de bon sens, au contraire, presque un devoir moral, ou tout au moins, une protestation généreuse».

On est ici dans une autre temporalité: celle du lent pourrissement, de la décomposition progressive. Mettons qu'un parlement adopte une loi autorisant les enfants, s'ils le souhaitent, à recourir aux services d'un chirurgien pour changer de sexe, et cela sans même qu'ils aient besoin d'une autorisation parentale. C'est ce qu'a fait l'an dernier le Parlement suisse. On pourrait ici se demander ce qu'en aurait pensé Verkhovensky, mais ce

n'est même pas nécessaire, car on le sait déjà: «Le crime n'est plus une anomalie mais une preuve de bon sens, au contraire, presque un devoir moral». Le paradigme n'est pas ici celui de l'incendie mais celui du lent pourrissement, on pourrait aussi dire: du retour à l'informe. Cela se voit déjà, d'ailleurs. Les populations pourrissent sur pied.

Où commence le crime et où finit-il? Dans un certain nombre de villes suisses, le drapeau des LGBT a été récemment hissé au fronton des mairies et de certains immeubles gouvernementaux. Des ministres très fiers d'eux-mêmes se sont pris en selfie avec ledit drapeau en arrière-plan. L'esprit d'ouverture, minaudent-ils. Verkhovensky ne parlerait pas d'ouverture mais de simple bon sens: cette chose du monde la mieux partagée, comme on sait.

- Illustration: Ilya Répine, *la Réunion* (A la lumière de la lampe), 1883. Galerie Tretiakov.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Dostoïevski, *Les Démons* (*Les Possédés*).
- Sophocle, *Antigone*.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

FUTURISK par Patrick Barriot

La France vaccinale, entre la carotte et le bâton

ALORS QUE LA PANDÉMIE S'ESSOUFFLE ET QUE LES VARIANTS PEINENT À REMPLIR LEURS PROMESSES DE TERREUR, CERTAINS GOUVERNEMENTS ONT FAIT DE LA VACCINATION DE TOUS UNE VÉRITABLE OBSESSION. EN FRANCE, ON A AFFAIRE À UNE TACTIQUE D'ENTONNOIR ABOUTISSANT À UNE SOCIÉTÉ-HOSPICE DONT LES PATIENTS SONT INSIDIEUSEMENT PRIVÉS DE LEURS LIBERTÉS.

L'état d'urgence sanitaire (EUS) est un cadre législatif spécifique créé en France par la loi n° 2020-290 du 23 mars 2020 pour faire face à l'épidémie de COVID-19. Ce régime de police administrative spéciale, inspiré de la loi du 3 avril 1955, est censé avoir été adapté aux spécificités d'une catastrophe sanitaire. L'EUS dote l'autorité administrative de pouvoirs exceptionnels et donne compétence au Premier ministre et au ministre chargé de la santé pour prendre par voie d'ordonnance des mesures de police administrative et sanitaire. En 2020, quatre lois ont été promulguées en France autorisant le pouvoir réglementaire à déroger aux règles de droit commun et élargissant le périmètre des droits et prérogatives attachés à l'état d'urgence sanitaire. **Ces lois menacent un certain nombre de libertés fondamentales garanties par la Constitution**: liberté d'aller et de venir, droit au respect de la vie privée, liberté d'entreprendre, droit d'expression collective des idées et des opinions.

L'obligation vaccinale est aujourd'hui réclamée par certains dans la lutte contre la COVID-19. Au plan individuel, la vaccination protège la personne vaccinée en empêchant la survenue de formes graves de la maladie. Au plan collectif, l'immunité de groupe, lorsqu'elle est atteinte, permet d'empêcher la circulation du virus et de protéger notamment les personnes

fragiles: nourrissons trop jeunes pour être vaccinés, personnes immunodéprimées, personnes âgées, femmes enceintes. Pour une protection collective efficace, la couverture vaccinale (proportion de personnes vaccinées) doit être de l'ordre de 90 %.

De nombreux Français sont réticents ou franchement hostiles à la vaccination. Fin 2020, le taux d'adhésion pour la vaccination contre la COVID-19 était seulement de 45 %. La campagne de communication du gouvernement a permis de relever aujourd'hui ce taux d'adhésion à 69 % (il est de 90 % au Royaume-Uni). Trois Français sur dix sont donc toujours hésitants ou opposants. Sans eux l'immunité de groupe ne pourra pas être atteinte. Deux stratégies sont envisagées pour surmonter les réticences vaccinales et faire grimper le taux d'adhésion.

DE L'OBLIGATION...

La première stratégie, la plus simple, consiste à contraindre les récalcitrants et rendre la vaccination obligatoire. Les tentatives se sont accumulées ces derniers mois. Le projet de Loi n° 3714, présenté par le Premier ministre le 21 décembre 2020 en procédure accélérée, visait à instituer un régime pérenne de gestion des urgences sanitaires et appliquer les mesures mises en place dans la lutte contre la COVID-19 à toute nouvelle crise sanitaire. Si cette loi avait été votée,

le Premier ministre aurait pu notamment **«subordonner les déplacements des personnes, leur accès aux moyens de transports ou à certains lieux, ainsi que l'exercice de certaines activités à la présentation des résultats d'un test de dépistage, au suivi d'un traitement préventif, y compris l'administration d'un vaccin, ou d'un traitement curatif»** (disposition N° 6 du projet de loi).

Rappelons que **la définition d'un «traitement préventif ou curatif» inclut aussi bien les vaccins que les médicaments.** En d'autres termes, le ministre de la santé aurait pu rendre obligatoire la prise d'un médicament ou une vaccination, imposer un passeport intérieur sanitaire et enregistrer la liste des personnes refusant de se soumettre à ces mesures. Le projet de loi étendait en effet aux «situations sanitaires particulières» des systèmes d'information, de traitements et de partage de données à caractère personnel, pouvant déroger au secret médical, sans le consentement des intéressés. Ce projet de loi constituait un cheval de Troie pouvant cacher une cohorte de mesures arbitraires qui ne pouvaient être contrôlées ni évaluées efficacement par le Parlement.

De son côté, l'Académie de médecine a proposé dans un premier temps de rendre obligatoire la vaccination des soignants (recommandation du 9 mars 2021), avant de proposer de rendre obligatoire la vaccination de l'ensemble de la population (recommandation du 25 mai 2021).



Le Président E. Macron® a déclaré «miser sur la confiance» mais «ne fermer aucune porte», évoquant les 11 vaccinations obligatoires depuis le début de son mandat (loi n° 2017-1836 du 30 décembre 2017). Depuis le 1er janvier 2018 en France, onze vaccins sont effectivement obligatoires pour les nourrissons avant l'âge de 2 ans (vaccinations entre 2 mois et 2 ans). Ces vaccinations sont exigibles pour l'entrée ou le maintien en collectivité pour tout enfant né à partir du 1er janvier 2018:

vaccins DTP (Diphtérie-Tétanos-Poliomyélite), ROR (Rougeole-Oreillons-Rubéole), coqueluche, Haemophilus influenzae de type b, Hépatite B, pneumocoque, méningocoque de sérogroupe C. Alors pourquoi pas une douzième vaccination obligatoire? Mais n'est-ce pas la vaccination de trop?

La vaccination obligatoire pour ces onze maladies infectieuses permet d'améliorer la couverture vaccinale de la population contre des maladies parfaitement connues au moyen de vaccins qui ont fait, après de longues années d'utilisation, la preuve d'un rapport bénéfice/risque incontestablement favorable. Ce qui n'est pas le cas pour la COVID-19, pathologie virale émergente protéiforme (mutations incessantes du virus) et dont les vaccins sont à ce jour insuffisamment évalués. L'efficacité de la vaccination contre la COVID-19 est variable, selon les vaccins et les variants, en termes de protection (production d'anticorps neutralisants) et de durée d'immunisation. S'ils protègent contre le risque de développer une forme grave de la maladie, ils semblent incapables d'empêcher la circulation du virus. L'AMM de certains vaccins a été modifiée plusieurs fois en fonction de certains effets indésirables (événements thrombotiques) dans certaines tranches d'âge. Il serait dangereux et attentatoire aux libertés d'imposer une vaccination obligatoire dans ces conditions. En outre, certains effets indésirables sont parfois observés plusieurs mois ou années après la mise sur le marché. Le vaccin contre la dengue Dengvaxia® de Sanofi/Pasteur fut mis sur le marché en 2016. La Haute Autorité de Santé (HAS) a rendu deux avis défavorables en 2018 et 2019, sur l'utilisation du vaccin Dengvaxia® dans la stratégie de lutte contre la dengue dans les départements français d'Outre-mer. Ce délai fut nécessaire pour établir que le vaccin Dengvaxia® engendrait un risque

accru de forme sévère de la maladie lors d'une infection ultérieure chez les personnes séronégatives au moment de la vaccination (enfants notamment qui n'avaient jamais rencontré le virus avant la vaccination). La pandémie de COVID-19 est une situation exceptionnelle dont l'une des conséquences est le développement de vaccins en un temps record. Cette situation d'urgence ne change rien quant au niveau d'exigences à avoir concernant la qualité de l'évaluation de ces vaccins.

...À LA SÉDUCTION

Lorsqu'il semble difficile ou dangereux (élections proches) de passer en force, la deuxième stratégie repose sur ce que les anglo-saxons nomment le «nudge» (la poussée en douceur). Il s'agit de créer par des procédés de communication une pression sociale en direction du but recherché, en faveur ici de la vaccination. Des citoyens responsables et soucieux du bien collectif ne sauraient se soustraire à une telle opportunité salvatrice. En guise de récompense, ils se verront délivrer un «passe vaccinal», autrement dit un certificat de vaccination, leur offrant la possibilité d'ôter leur masque, d'accéder à certains lieux ou certains événements. Voilà, nous avons été insidieusement poussés dans le jardin d'acclimatation des privations de liberté!

- * Illustration: Une des visions d'artiste de la guerre vaccinale circulant sur le net.
- * Voir également, du Dr Barriot: «Syndrome de La Havane et armes à micro-ondes», Antipresse 286 | 23/05/2021; COVID 19 · Roche à la rescousse? Souvenez-vous du Tamiflu®!; COVID-19 · La tyrannie sanitaire devient la loi!; «François Savy, Patrick Barriot: Aurions-nous une terreur de retard?».



PASSAGER CLANDESTIN Modeste Schwartz

Les médias prostitués à outrance, ou la mandragore des pendus

SANS S'EN APERCEVOIR, L'EMPIRE DES MÉDIAS DE GRAND CHEMIN EST MORT ET DÉJÀ ENTERRÉ. LA PRESSE PAPIER N'INTOXIQUE PLUS QU'UN DERNIER STOCK DE RETRAITÉS PROVINCIAUX, LES MÉDIAS «2.0» NE SURVIVENT QUE MOYENNANT UNE ORGIE DE SUBVENTIONS ET NE SONT, DE FAIT, QUÉ DES PROSTITUÉES DE L'OLIGARCHIE. LE TABLEAU DU DÉSASTRE, DANS LA PROSE DÉCHAÎNÉE ET DROLATIQUE DE MODESTE SCHWARTZ, OSCILLE ENTRE LE «BORDEL AFGHAN» ET LES ÉRECTIONS *POST-MORTEM* DES PENDUS.

Avant qu'une civilisation bizarre (la nôtre) ne dote ce terme d'une connotation étrangement positive, «l'avant-garde» n'avait rien d'élogieux. Et pour cause: en technique militaire, elle partageait avec l'arrière-garde (qui, elle en revanche, a raté cette promotion culturelle) la caractéristique d'être une troupe sacrifiée. L'avant-garde, parce qu'elle va au contact d'un ennemi encore frais, encore entier, encore au mieux de sa force de frappe. L'arrière-garde, parce que, couvrant l'avance ou la retraite du gros des troupes, elle affronte un ennemi qu'elle a pour seule fonction de retarder, mais ne peut en aucun cas vaincre – et a donc toutes les chances de se faire décimer. Dans les deux cas, on imagine

mal un stratège averti sélectionner pour de telles troupes ses soldats les mieux formés, les plus prometteurs ou les plus fiables. On va, bien au contraire, envoyer des *crevards*: fanfarons, alcooliques, délinquants, usés physiquement et/ou psychologiquement. Des soldats qui, au moment de cette affectation, valent déjà plus cher morts que vifs.

LE GREAT RESET, OU LE TOUT POUR LE TOUT

Telle est bien la situation, à la fin des années 2010, de ce que j'ai appelé ailleurs la «Galaxie Gutenberg 2.0»: les médias audiovisuels non-interactifs (notamment hertziens), et des débris de Galaxie Gutenberg 1.0 (GG1.0) qu'elle traîne

encore dans ses fourgons (comme ces quotidiens papier régionaux intoxiquant un dernier stock de retraités provinciaux, tirés sur des rotatives qu'on ne construit plus et ne remplace plus – réparant l'une avec les pièces prélevées sur le cadavre de l'autre). En termes d'influence, il était bien clair, dès les années 2000 au plus tard, que ces crevards ne passeraient pas l'hiver 2030. Cette constatation – jointe à la grande frayeur oligarchique de 2016, et aux fissures apparues à l'été 2019 dans l'édifice financier – n'est probablement pas étrangère à la décision (prise au plus tard en 2019) de précipiter la mise en œuvre du *Great Reset*: un programme dont on sait par ailleurs que certains de ses éléments sont anciens, mais dont l'exécution, à partir de mars 2020, s'est faite à marche forcée, sur le principe «ça passe ou ça casse». L'oligarchie occidentale, préférant risquer le tout pour le tout plutôt que de risquer d'avoir – même dans des circonstances relativement pacifiques – à passer la main, a visiblement décidé de «jouer son tapis».

Depuis la fin de la Guerre froide, cette oligarchie avait peu à peu acquis un contrôle presque intégral de ces structures médiatiques surannées que j'appelle GG2.0; on pourrait presque dire qu'elle en avait hérité, rachetant à vil prix des titres que le consommateur médiatique ne désirait plus rémunérer – du fait d'un cercle vicieux du désintérêt et de la dépravation: vieille pute malmenée par la concurrence des jeunes nymphomanes à accès libre (la presse électronique, soit GG3.0), GG2.0, en se laissant «maquer» par l'oligarchie et en relayant les mensonges, ne pouvait qu'augmenter jour après jour le mépris d'une clientèle populaire (notamment jeune) déjà de toute façon happée par GG3.0. Quelques vieux et de riches pervers qui lui demanderont, à terme, d'arnaquer ces quelques vieux: c'est là, hélas, le destin de bien des péripatéticiennes vieillissantes.

La plupart réussissent néanmoins – à la différence de la presse occidentale – à vivre ce triste destin sans en profiter pour mettre le feu aux sociétés qui les ont produites.

PHILANTHROPIE EN BANDE ORGANISÉE

Vient alors pour GG2.0, en 2020, l'équivalent du bordel afghan (ou du semi-remorque saharien pour les semi-épaves plus automobiles): l'arrière-garde covidiste. Depuis maintenant 14 mois, comme un seul homme, elle dénonce chaque mois comme «théories conspirationnistes» les avertissements proférés par divers lanceurs d'alertes, lesquels avertissements, au bout d'un laps de temps d'une durée moyenne de trois mois, deviennent généralement des nouvelles hautement officielles, qui s'intègrent à la très plastique «nouvelle normalité». Dans ces conditions, il est bien évident que le cycle du mensonge adopte un rythme débordant même les capacités d'amnésie du poisson rouge médiavore, et que, subséquemment, le rythme de vieillissement de GG2.0 a augmenté d'un ordre de grandeur au moins.

Ce qui fait bien sûr les affaires de GG3.0, dont le *boom* actuel n'est probablement pas étranger aux «nouvelles» préoccupations de Davos: jadis si tourmentée par les menaces «virales», cette philanthropie en bande organisée dit aujourd'hui craindre surtout les «cyberattaques», tandis que ses marionnettes gouvernementales parlent désormais (usant d'un vocabulaire fort exotique dans leur bouche) d'un «Internet souverain» pour l'Europe. En d'autres termes: après pseudo-sinisation de la gestion du troupeau physique, via l'identité digitale chère à Bill Gates, préparez-vous à la pseudo-sinisation des communications électroniques occidentales. Il est, au fond, bien naturel que l'Etat-mère (abusive), désormais en charge de votre santé,

veille aussi imposer un contrôle parental à vos insomnies en ligne.

Évidemment, si l'arrière-garde est un produit «à date courte», pour autant, elle n'est pas vraiment bon marché. On aurait tort de lésiner sur la solde d'un soudard qu'on envoie au casse-pipe – pas qu'il aille changer d'avis sur la dernière centaine de mètres, désertier, voire retourner ses armes (comme vient, me dit-on, de le faire le bon lansquenet Quatremer). Il fait au contraire l'objet d'une véritable averse de gratifications – d'autant moins avares qu'on sait bien qu'on n'aura plus à le payer très longtemps. C'est, paraît-il, en vertu d'une logique semblable que les pendus bandent, et éjaculent au moment du trépas: sachant d'instinct qu'il n'en aura plus l'usage, l'organisme s'auto-bombarde de toutes les hormones de bonheur qui auraient auparavant dû rétribuer un comportement utile à l'espèce, c'est-à-dire reproductif (ce qui explique en partie le fait que certains pervers en aient tiré des pratiques sexuelles d'étouffement plus ou moins contrôlé).

C'est, me direz-vous, bien ce que fait (juste beaucoup plus lentement) cette jeunesse occidentale *woke*, stérile avant même d'être piquée, encore mieux vaccinée et tatouée que les chiens qui lui tiennent lieu de famille, en se branlant devant Netflix. Certes. Mais c'est aussi et surtout ce que font les nonagénaires de l'oligarchie occidentale finissante avec leur pute GG2.O, qui ne remarque probablement même pas qu'elle est déjà dans le fourgon qui mène au bordel afghan, tant ses vénérables souteneurs, entre temps, la soumettent à un véritable *bukake* de liquidités; rappelons, à toutes fins utiles, quelques-uns de ces chiffres vertigineux: 4 738 019 € à *Libération*, 1 903 249 € au *Monde*, 318 225 € à *L'Obs*, 3 910 850 € à *L'Humanité* (qui, contrairement à ce qu'on prétendait il y a encore trente ans, n'accepte pas que les roubles), 470 861 € à

Marianne... Non seulement Gates arrose comme un Siffredi de la propagande ce harem déjà gâté par l'oncle Soros, mais leurs porte-coton gouvernementaux y vont, en outre, de leur petit pourliche d'après-tournante. N'en jetez plus!

Littéralement gavée de fric, GG2.O se convertit sans le vouloir au sous-genre pornographique un peu *trash* du *gagging*. Ce qui rappelle cette scène d'exécution par irrumation d'une pute sur le retour, dont un cinéaste serbe nous avait gratifiés, actualisant un peu les intuitions du Pasolini des *120 Journées*. Le sadisme est l'inévitable destin des libidos perverses, définitoirement stériles: quand la force génésique n'est pas au service de la vie, c'est donc qu'elle est au service de la mort. Et le moment libéral/libertaire de la séquence 1968-2020 – pour long qu'il nous ait semblé, à l'échelle d'une vie individuelle – n'aura finalement été que ça: le banquet qu'offrent les darons pervers à leurs jeunes victimes, avant de les immoler dans l'orgie finale, sadique et suicidaire. Un banquet de merde, certes: l'odeur des matières fécales servies dans cette argenterie droit-de-l'hommiste aurait probablement dû nous alerter, nous laissant subodorer le dénouement des festivités. Il est maintenant trop tard: le pendu de Davos a éjaculé sur son arrière-garde de chair à canon médiatique, et de son foutre maudit va jaillir – comme, croyait-on jadis, la mandragore de celui des authentiques pendus – la fleur rouge du chaos. Fuyez, mes frères, fuyez si vous le pouvez!

- Normalien, agrégé, traducteur, linguiste et polyglotte, Modeste Schwartz vient de publier un essai sans compromis sur *Le magicien de Davos. Vérité(s) et mensonge(s) de la Grande Réinitialisation*. Nous en avons déjà publié un extrait avec un entretien.

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

«Le Monde d'avant», ou le Journal de Roland Jaccard

JACCARD, L'HOMME DES MÉTROPOLIS, ENNEMI DE HEIDEGGER ET DU «CULTE DES RACINES» ET DE LA NATURE, FINIRA, CERTAINEMENT, SES JOURS DANS UN PALACE D'EXILÉS; MAIS, À SES DÉPENS, IL NOUS AURA LÉGUÉ EN HÉRITAGE UNE ŒUVRE DES PLUS PERSONNELLES ET COHÉRENTES.

CE QU'IL APPORTE

Sur plus de 800 pages, Roland Jaccard nous confie ses névroses et angoisses, mais aussi son amour, fidèle et véritable, pour L., qui lui permet d'éviter le suicide, auquel il se croit destiné. Selon lui, sa vie est un long ratage, autant littéraire que professionnel. Critique au *Monde des livres*, il décrit avec un élégant recul le milieu littéraire parisien gangrené, comme tout milieu culturel, par l'entre-soi et la consanguinité mimétique. Cinéophile convaincu, passionné par les westerns et le cinéma américain, amoureux de la Vienne de 1900 et admirateur de Freud, Benjamin Constant et d'Amiel, pour son *Journal* (plus de 17.000 pages), un chef d'œuvre d'introspection littéraire. D'ailleurs pour Jaccard, en tant que diariste, seul parler de soi, sous forme de confessions, est digne d'intérêt. Contrairement au roman, le journal permet de tout dire; y compris les vérités «impudiques» et d'être son propre juge. Ainsi, les masques du faux-semblant tombent et l'auteur est nu face à lui-même, pour le meilleur et le pire. Jaccard, en antihéros,

élague obsessionnellement son style jusqu'à atteindre une perfection qui le propulse dans l'arène des grands écrivains.

CE QU'IL EN RESTE

Nihiliste, homme d'une sensibilité extrême, dragueur et éternel frimeur, Roland Jaccard est un *atopiste*; un chien errant projeté dans un monde de solitude. Au travers de son *Journal*, il se pose en spectateur de sa propre vie et prétend avoir réussi à échapper à deux catastrophes: la fondation d'une famille et l'insertion professionnelle. Politiquement, il se décrit comme réactionnaire de gauche et est un fervent défenseur de la société libérale. Les libertés individuelles, de mœurs et de pensée, lui sont primordiales et il brocarde tout sentiment collectif ou «pathos nationaliste». On le sent plus proche d'un Michel Rocard que d'un Mitterrand.

Pour s'apaiser et oublier ses peurs, la piscine Deligny joue un rôle central. Il y retrouve Gabriel Matzneff et Michel Contat, ses amis proches. Deligny est un paquebot



immobile, qui lui donne l'illusion de stabilité et d'éternel présent.

Jaccard, l'homme des métropoles, ennemi de Heidegger et du «culte des racines» et de la nature, finira, certainement, ses jours dans un palace d'exilés, mais, à ses dépens, il nous aura légué en héritage une œuvre des plus personnelles et cohérentes.

A QUI L'ADMINISTRER?

Le monde d'avant de Roland Jaccard, contrairement au *Monde d'hier* de Stefan Zweig, nous plonge

dans la vie facile et confortable des années 80 et nous découvrons une Europe pacifiée, dans laquelle les libertés fondamentales n'étaient pas encore en régression. En ce sens, ce *Journal* est aussi une sociologie. Roland Jaccard est un auteur à découvrir et à diffuser, loin, très loin, jusqu'aux rives extrêmes de l'Asie, si possible.

- Roland Jaccard, *Le Monde d'avant. Journal 1983-1988*, Serge Safran éditeur, 2021.



TURBULENCES

MOLDAVIE • Des espérances déçues

Depuis sa sortie de l'empire soviétique et la proclamation de son indépendance en 1991, la Moldavie – ce petit appendice sur le flanc est de l'Europe – s'est vidée d'une bonne partie de sa population. On ne sait pas au juste combien. Lorsqu'elle faisait encore partie de l'URSS, la république moldave comptait 4,3 millions d'habitants. En 2020, elle n'en compterait plus, selon des chiffres officiels, que 2,6 millions. Comment expliquer une telle hémorragie? En moindre partie par une baisse de la natalité et une vie raccourcie par la désespérance, comme ce fut le cas dans la Russie des années 90. Terre fertile bénie des dieux, la Moldavie a, dans un premier temps, mieux supporté le passage à une économie libérale et le choc de la privatisation. Les citoyens ont reçu un lopin de terre et chacun a pu survivre grâce aux légumes de son potager et aux fruits de son verger, sans oublier son poulailler, son petit bétail et le vin de ses vignes. L'hémorragie s'explique avant tout par l'émigration, qui reste difficile à chiffrer. Entre les travailleurs qui font la navette pour nourrir leur famille restée au pays et ceux qui s'exilent définitivement, il y aurait eu près d'un million de départs. Il ne faut pas oublier non plus le demi-million de citoyens de Transnistrie, qui sont sortis du pays en faisant sécession, mais *de jure* continuent d'appartenir à la République de Moldavie.

Trente ans après, on ne constate pas un renversement des courbes et une amélioration progressive de la situation, comme cela a été le cas de la Russie depuis le tournant du siècle. Selon l'indice du développement humain de l'ONU, qui tient compte à la fois du PIB par habitant, de l'espérance de vie à la naissance et du niveau d'éducation, la petite république

jadis prospère a dégringolé au 141e rang du palmarès 2019 pour prendre le bonnet d'âne du pays le plus pauvre d'Europe.

D'où viendra le salut? Sur le sujet, le pays est politiquement très divisé. Une bonne moitié des Moldaves, surtout la jeune génération, attend beaucoup de l'Union européenne, bien qu'à l'évidence l'Europe n'a que faire de ses produits agricoles et de ses vins. En situation de pandémie, Bruxelles se fait même supplier pour livrer quelques doses de vaccins. L'autre moitié, vieillissante, penche vers la Russie, qui a laissé une forte empreinte culturelle, comparable à celle de la France sur ses anciennes colonies. A Chisinau la capitale, une des rues principales s'appelle toujours Strada Pouchkine (alors qu'à Lviv en Ukraine voisine la rue Pouchkine a été rebaptisée du nom du bourreau nazi de Galicie, Roman Choukhevtych). Écoutons le récit d'un journaliste russe lors de son dernier reportage en Moldavie:

«Le soir venu, je bois un verre de vin en compagnie d'un professeur de 78 ans (à propos le vin moldave, comme du temps de l'URSS, est excellent au palais). Nous partageons un petit plat de mamaliga [la polenta locale] avec du mouton. "Ici, seuls de très vieux comme moi ont la nostalgie de l'URSS. La jeunesse est indifférente au passé soviétique, et elle a raison. Il y a un seul point sur lequel tout le monde est d'accord: de loin, nous n'avons pas reçu ce que nous attendions, en désirant la fin de l'Union soviétique. Je le dis honnêtement: on n'aurait trouvé personne en 1991 pour caresser le rêve d'aller à l'Ouest pour y faire la plonge."»

✱ J.-M. Bovy/11.06.2021

OUZBÉKISTAN • Aider les LGBT en les... expulsant

Alisher Kadyrov est le leader du parti du Renouveau national et député au parlement ouzbek. Il vient de déposer

une motion demandant la privation de citoyenneté des membres de la communauté LGBT et leur expulsion du pays. Kadyrov est connu pour ses positions nationalistes et son parti n'est de loin pas marginal, occupant la deuxième position dans la chambre basse.

D'autre part, l'Ouzbékistan possède déjà une loi punissant les relations sexuelles entre personnes de même sexe. Devant la commission des droits de l'homme de l'ONU, ses représentants ont tranquillement refusé d'entrer en matière sur son abolition, expliquant que «malgré le fait que ce mode de vie soit en contradiction avec l'islam et les valeurs traditionnelles et la culture des Ouzbeks, aucune mesure radicale n'est envisagée contre les membres de cette communauté». Ce que les ONG contestent, non sans fondement:

Le 28 mars, à Tachkent, des dizaines d'hommes non identifiés ont attaqué des fans de musique k-pop, les prenant pour des militants LGBT. Le blogueur Miraziz Bazarov, qui a demandé à plusieurs reprises la dépénalisation de la sodomie en Ouzbékistan, a été battu devant son domicile le même jour. Les agresseurs de Bazarov n'ont pas encore été retrouvés, mais le blogueur lui-même a fait l'objet de plusieurs accusations, notamment de diffamation.

La situation des gays préoccupe énormément la «communauté internationale». La motion de Kadyrov serait-elle donc le clou dans leur cerceuil? Non, explique-t-il cyniquement, tout en affirmant que la position des Ouzbeks sur la question n'aura pas changé, même dans mille ans. Dans une interview accordée à une chaîne YouTube, Kadyrov a expliqué que le fait de priver les personnes LGBT de leur citoyenneté *obligerait les autres pays à leur accorder l'asile!*

«Lorsque j'ai écrit cette proposition sur les médias sociaux, j'ai été approché par des dizaines de membres de la commu-

nauté LGBT. Ils ont dit: "C'est vrai, nous ne pouvons pas obtenir de visas pour les pays qui condamnent l'Ouzbékistan pour son traitement des personnes à l'orientation non traditionnelle".»

C'est ce qui s'appelle renvoyer le colis à l'expéditeur...

MARQUE-PAGES · La semaine du 7 au 12 juin 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Espionnage entre amis. Ainsi donc le Danemark a servi de trou de serrure à la NSA pour épier des chefs d'Etat et personnalités européennes. Néanmoins, «la ministre danoise de la Défense, Trine Bramsen, a indiqué dans un courriel à [la radio nationale] DR que son gouvernement n'entendait pas se lancer dans des spéculations sur des questions de renseignement avec la presse ou qui que ce soit, tout en jugeant que l'espionnage systématique par des alliés est inacceptable. Mais selon DR, la ministre aurait pourtant été informée de cet espionnage par la NSA avec le concours du [Service de renseignement de la Défense] FE en août 2020.» Depuis quand les ministres en démocratie seraient-ils tenus de dévoiler leurs compromissions dans des affaires *inacceptables*? (A lire dans le résumé de Renseigner n° 1182)

Gifle non représentative. En visite dans la Drôme mardi, le président français Macron® a été giflé par un manant hirsute au cri de «Montjoie Saint-Denis, à bas la macronnie!» Lui qui lançait «qu'ils viennent me chercher!», le voici exaucé. Le gouvernement parle d'un acte isolé (on imagine mal une pandémie de gifles...) et affirme que le geste de ce citoyen «n'est pas représentatif» des Français. Peut-être est-il encore trop pacifique? Selon Eric Verhaeghe, le président de la République a lui-même amené sa fonction à ce point de dégradation. Il propose une inté-

ressante chronologie de la trivialisation présidentielle: «un constat s'impose: les Présidents qui se succèdent peinent de plus en plus à endosser les habits qu'on leur donne lors de leur investiture».

Vaccination légale, mais volontaire. Les députés russes ont adopté en première lecture un projet de loi sur l'inclusion du vaccin contre le coronavirus dans le calendrier national des vaccinations. Mais le président de la Douma, Vyacheslav Volodine, a suggéré de compléter le projet de loi par un amendement avant la deuxième lecture. Cet amendement porte sur le caractère volontaire de la démarche. > «M. Volodine a déclaré que les députés sont approchés par des personnes qui s'inquiètent du fait que la vaccination contre le COVID-19 pourrait être obligatoire comme certaines autres vaccinations du calendrier national. Et il a rappelé les propos de Vladimir Poutine selon lesquels la vaccination contre le Covid-19 est volontaire.»

QR code de conduite. Dans un article exceptionnellement lucide du 7 mars, La Dépêche* dénonçait «Le QR Code de l'exclusion»:

«Le projet élyséen à moyen terme n'est pas un bien grand secret: créer un système de QR-codes à scanner avant l'entrée dans les lieux publics pour identifier et suivre la personne. Le calcul politique est simple: les quelques récalcitrants, estimés à 20% par la présidence, devront capituler de lassitude dans la guerre d'usure, sous peine d'être privés de restaurants, de vie culturelle, de vie sociale tout court. Par une auto-rééducation à la Skinner, ils seront alors sur une trajectoire positive qui ne manquera pas de s'exprimer en 2022.» (C'est nous qui soulignons.)

Skinner, nous l'avons déjà cité (Antipresse 287): c'est ce pape de la psychologie pavlovienne qui proclamait en 1971: «Ce dont nous avons besoin, c'est d'une

technologie du comportement». Manifestement, elle est bien en place.

L'ennemi prioritaire. Dans un discours adressé aux soldats, l'inénarrable Joe Biden a solennellement rappelé que «la plus grande menace» à laquelle les Etats-Unis étaient confrontés n'était autre que... le réchauffement climatique. Et de souligner: «Ceci n'est pas une blague!» L'annonce a paraît-il suscité des ondes de choc à Moscou et à Pékin. Plusieurs généraux seraient morts dans des convulsions atroces... de fou rire.

Relations publiques. Après l'explosion d'un véhicule russe sur une mine, les drones russes ont fait d'une pierre deux coups le 10 juin en liquidant aux alentours d'Ildib le porte-parole militaire officiel de Hayat Tahrir al-Sham, Abou Khalid Shami, et leur coordinateur pour les médias occidentaux, Abou Moussab al-Khomis. Il est également rapporté que Mou'taz al-Nasir, chef de la sécurité de HTS, et cinq autres militants ont été tués. Oui, vous avez bien lu: ces zombies d'Erdogan et coupeurs de têtes enragés avaient bien un *coordinateur pour les médias occidentaux* qui peut-être prenait le café avec des correspondantes émoussillées. Feu al-Khomis pourra être avantageusement remplacé par un(e) quelconque journaliste de CNN.

Pauvres vaches. Il ne leur suffisait pas de masquer les enfants, voici qu'ils étendent la maltraitance aux animaux. On va maintenant bâillonner les vaches. Oui! Parce que, n'est-ce pas, elles émettent du méthane qui aggrave l'effet de serre. Et non par leurs pets, mais par leurs rots!

«Zelp, une start-up basée à Londres, a travaillé avec des chercheurs anglais, et a imaginé un masque pour vaches qui neutralise en partie les renvois de méthane. Le dispositif s'accroche autour de la tête et recouvre le museau pour absorber les rots. Il paraît que cela ne les gêne pas du tout. Le masque réduit de

32 % les émissions de méthane. Zelp vise une réduction de 60 % d'ici l'an prochain.»

Bientôt, le simple mot de *start-up* nous fera dresser les cheveux sur la tête. Il est temps de forcer la porte du donjon et de flageller ces sadiques adeptes du *bondage* en place publique.

Musique d'avenir. La fascinante chaîne de science-fiction *Dust* sur YouTube vient de mettre en ligne un nouveau court

métrage troublant. *Les derniers moments de Karl Brant* évoque la possibilité d'enregistrer numériquement l'ensemble de la personnalité et des souvenirs d'un individu — même mort. Pour reposer une fois de plus l'éternelle question: qu'est-ce qui reste après notre corps? Quinze minutes qui font réfléchir (en anglais pour le moment).

Pain de méninges

L'INDIFFÉRENCE DU CITOYEN

Je leur ai dit les vérités les plus désobligeantes, mais ils ne se sont pas fâchés. Je me suis mis à genoux pour leur écrire, mais ils ne se sont pas apitoyés. Je les ai insultés grossièrement, mais ils ne se sont pas sentis offensés. J'ai voulu les faire rire, ou exciter leur curiosité, mais ce fut en vain. Je n'ai réussi à éveiller en eux ni les grands sentiments, ni les appétits vulgaires. Je n'ai pu provoquer en eux aucune réaction. J'aurais mieux fait de parler à des pierres. Ils n'ont pas de sentiments. Il ne savent pas haïr. Ils ne savent pas se venger. La pitié leur demeure étrangère. Ils travaillent automatiquement et ignorent tout ce qui n'est pas inscrit au programme. Je pourrais déchirer un lambeau de ma chair et écrire une pétition dessus, avec mon sang encore chaud, et ils ne la liraient quand même pas. Ils la jetteraient à la corbeille à papier comme ils l'ont fait pour les autres. Ils ne verraient même pas que c'est un lambeau de ma chair, de chair humaine encore chaude. L'homme leur est indifférent. C'est l'indifférence du Citoyen vis-à-vis de l'homme, indifférence qui a fini par surpasser celle des machines.

— Virgil Gheorghiu, *La Vingt-cinquième heure*, ch. 126.

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 289 SEMAINES.
PLUTÔT RASSURANT, NON?



SOLIDE COMME DU BÉTON

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

